



MOI, LISETTE, vendeuse de violettes ...

par Pierre SABOURIN

Il est bon d'être averti de temps en temps que, non seulement le manque de respect élémentaire envers l'enfant conduit celui-ci à la dépression et au clivage, mais encore qu'une certaine bonne conscience, tout à fait idéaliste, est prête à chaque instant (en 1929 comme en 1987) à ne pas entendre le S.O.S. lancé par le symptôme de tel "enfant sous terre". Relisez Alice Miller, elle écrit comme Ferenczi leur même passion de la vérité.

Il n'y a donc aucune solution intellectuelle à ces phénomènes de **pédagogie inconsciente** quand ils organisent nos propres rejets.

Aucune solution sans un travail permanent de relecture de la réalité : soit comment ne plus s'identifier au pédagogue mais à **l'enfant muet** dans l'adulte ?...

Aucune solution thérapeutique pour ne pas être "lassé par ce fantôme", si ce n'est de renverser une perspective explicative, pour percer à jour les **transactions sacrificielles**; non seulement à la lecture de ce journal d'outre-tombe issu du lumpen-proletariat pendant l'autre guerre, à Budapest, mais aussi dans nos propres intimités de la bourgeoisie (grande ou petite), de l'aristocratie bien pensante, ou dans les profondeurs du monde rural contemporain.

Peut-être y aurait-il une solution d'avenir dans la transformation des législations actuelles sur l'inceste et les mauvais traitements, lesquelles camouflent encore la notion de viol par "l'attentat aux mœurs" ? Si les juristes sont prêts, où en est la prise de conscience des spécialistes de la psyché ?

Est-il clair que la fonction du fantasme pour un enfant - et tout ce qui en découle dans ses conduites - consiste d'abord à camoufler ses traumatismes ? "Le fantasme protège le réel", écrivait Lacan.

Merci, en tout cas, à Corinne Daubigny-Vermeersche pour la pertinence de son "avertissement" et des intertitres qu'elle a su introduire dans ce texte.

Si nous sommes incapables de nous identifier à cette détresse-là, quand nous la rencontrons, j'aimerais bien réfléchir avec ceux qui le souhaitent sur cette étrange maladie de la parole qui est ici surdité sélective.